

1. HOPITAL . INT . JOUR :

A la fin des années 70, à l'hôpital, une série d'échographies accrochées sur un négatoscope retracent le développement d'un fœtus.
Un médecin en blouse blanche s'adresse à une femme coiffée de deux macarons qui lui cachent les oreilles et à son mari qui les dissimule sous un bonnet.

LE MÉDECIN :

Écoutez !

Vous en êtes au troisième mois et l'on constate déjà un développement anormal de l'oreille externe.

Il faut s'attendre à ce que les cellules ciliées et la cochlée soient touchées.

L'homme et son épouse se regardent perplexes.

LE MÉDECIN :

Hum ...Vous connaissez la souffrance !

Une sensibilité extrême au moindre bruit.

Sans parler d'une gêne esthétique terrible !

Car pour ne rien vous cacher, il aura vraiment les oreilles gigantesques !

Le couple laisse percevoir un petit sourire comme rassuré.
La femme pose ses mains sur son ventre.

LE MÉDECIN :

Dans votre situation... Mais vous devez évidemment y réfléchir sérieusement, on peut vous venir en aide.

(puis très calmement)

Si vous le désirez, nous pouvons interrompre cette grossesse.

LE MARI :

Non. On le garde.

2. GÉNÉRIQUE DU FILM . RUE . EXT . JOUR :

Tony, jeune homme d'une trentaine d'années court dans la rue...
Il porte un costume en velours pourpre et un bonnet qui lui camoufle les oreilles.

3. RUE . EXT . JOUR :

Il s'arrête devant une serrurerie qui est fermée et regarde à l'intérieur par la

vitre mais ne voit personne.

TONY :

Y'a quelqu'un ? Mais putain, c'est pas vrai !

Tony pressé, repart en courant.

TONY en voix off :

Ma vie n'a été qu'une prison ! Une prison dont on ne peut s'évader. Une prison appelée corps humain.

4. ESCALIER DE L'IMEUBLE DE TONY . INT . NUIT :

Tony et une femme d'une quarantaine d'années montent l'escalier qui mène à son studio. Il porte son bonnet sur la tête.

LA FEMME (*sûre d'elle*) :

Vous me trouvez séduisante Tony ?
Car une femme mûre c'est toujours spécial.

Elle allume une cigarette.

TONY :

Mais je vous trouve très séduisante.

LA FEMME :

Vous en êtes certain ?

TONY :

Oui vraiment !

LA FEMME :

Et désirable ?

TONY :

Bien sûre.
Vous savez, moi aussi, je suis un peu... spécial.

Ils arrivent devant la porte du studio de Tony qui commence à l'ouvrir.

LA FEMME :

Peu importe, ça n'a pas d'importance.

Tony, séduit par sa réponse, se retourne et tous deux se rapprochent s'apprêtant à s'embrasser.

LA FEMME (*qui s'interrompt*) :

Spécial comment ?

TONY (*embarrassé*) :

Non rien.

Coupé dans son élan, Tony lui tourne le dos et entre dans son studio.

5. STUDIO DE TONY . INT . NUIT :

La femme entre à son tour.

LA FEMME :

Tony ! Ce rendez-vous vous met mal à l'aise ?

Après un instant, il se retourne vers elle, l'air déterminé.

TONY :

Je suis spécial. Spécial comme ça !

Tony enlève son bonnet.

La femme stupéfiée, s'en va en claquant la porte.

6. CUISINE DE TONY . INT . NUIT :

Tout en faisant la vaisselle, Tony discute avec une jeune fille à l'aspect « intello ».

LA FILLE INTELLO :

Tu as une particularité physique et alors ?

Je veux dire...L'important c'est l'esprit. Point !

Le corps c'est juste un emballage. On n'aime pas un emballage, on aime un esprit. Point !

Tony approuve ce qu'elle dit de la tête.

LA FILLE INTELLO (*sûre d'elle*) :

Question personnelle.... Tu as un micro pénis !

TONY (*étonné*):

Pardon ?

LA FILLE INTELLO :

Tu as un petit pénis !

TONY (*étonné*) :

Non, pas du tout. Quelle drôle d'idée !

LA FILLE INTELLO :

Avoue-le ! N'aie pas honte...

TONY (*énervé*):

Quoi !

LA FILLE INTELLO :
... il ne faut pas en faire un complexe...

TONY (*énervé*):
Tu plaisantes ?

LA FILLE INTELLO :
...être différent c'est le propre de l'individu.
Ton identité !

TONY :
Ca va pas !

LA FILLE INTELLO :
... Et puis, tu sais j'ai déjà connu des garçons comme
toi !

TONY (*agacé*) :
Attends, qui a dit que j'avais un petit pénis ?

LA FILLE INTELLO :
Et ta particularité physique, c'est quoi au juste ?

Tony énervé, enlève son bonnet. Elle sort en claquant la porte.

7. STUDIO DE TONY . INT . NUIT :

Du canapé, Tony parle à une jeune fille assise face à lui dans le fauteuil.

TONY :
Il faut que je te dise quelque chose d'important.
Donc voilà ... (*Il cherche ses mots.*)
En fait, le mieux c'est que je te montre.

Il enlève son bonnet tout en fermant les yeux anticipant sa réaction qui ne se fait pas attendre... La fille sort en claquant la porte.
On découvre pour la première fois les oreilles de Tony qui sont gigantesques !

8. RUE . EXT . JOUR :

Tony court dans la rue. Il ferme quelques secondes les yeux, entendant encore des claquements de portes puis les ouvre.

TONY (*voix off*) :
Vais-je rester seul toute ma vie ?

Il descend dans une bouche de métro à vive allure.

9. PASSAGE SOUTERRAIN . INT . JOUR :

Tony emprunte un passage souterrain bordé de petites boutiques assez lugubres et arrive devant une serrurerie.

Voyant qu'elle est fermée pour cause de travaux, il fait demi-tour.

10. STUDIO DE TONY . INT . NUIT :

Tony est connecté sur un site Internet de rencontre « les flux du cœur ». Il se prend en photo, les oreilles à découvert avec une webcam et apparaît sur l'écran de son ordinateur.

TONY :

Comme ça il n'y a plus de secret et plus de mauvaises surprises.

Il tape sur son clavier et écrit : Voici ma photo.

TONY :

Et si elle ne vous plait pas ma tête.
C'est simple. Ne m'appellez pas !

Il clique sur « envoyer ».

11. RUE . EXT . JOUR :

Tony sort de la bouche de métro en courant. Il se met à pleuvoir fortement.

TONY en voix off :

*Comment vivre dans une telle souffrance ?
Une souffrance faite de vibrations et de décibels.*

12. SALLE DE BAINS . INT . NUIT :

Tony regarde ses oreilles dans le miroir et en cache une partie avec les mains pour les imaginer de taille normale. Il verse de l'eau, puis jette des pastilles effervescentes dans deux tubes en verre . Il retire de ses oreilles deux énormes boules Quies à l'aspect technologique et un bruit de décompression retenti « Pshiiiiii » ce qui le crispe de douleur un moment. L'ambiance sonore change, les bruits de fond augmentent. Tony lâche ses boules Quies dans les tubes et l'on entend fortement le « SPLASH » dans l'eau.

13. STUDIO DE TONY . INT . NUIT :

Tony dort à poing fermé dans son lit, le silence est total.

Son studio est assez atypique, des plaques de mousse sont posées sur les murs pour l'insonorisation, le sol est recouvert d'une épaisse moquette, les chaises possèdent un embout en mousse à chaque pied. Etc...

14. CUISINE . INT . NUIT :

Dans l'évier de la cuisine, traîne de la vaisselle sale. Un fil est accroché au robinet pour que les gouttes d'eau s'écoulent sans bruit. Une vingtaine de mouches sont collées sur un ruban (tue-mouches) accroché au plafond. L'une d'elles qui bouge encore parvient à se libérer et s'envole.

15. STUDIO DE TONY. INT . NUIT :

Tony se réveille instantanément et tourne la tête en direction de la cuisine car il entend de manière amplifiée le bourdonnement de la mouche. Il se protège les oreilles avec les mains en grimaçant de douleur, se lève et se précipite vers la salle de bains.

On entend un bruit de compression « Chtoug » et le bourdonnement disparaît presque. (insert scène 16) Tony ressort, prends une tapette et entre dans la cuisine, on entend le clac d'une tapette.

16. SALLE DE BAINS . INT . NUIT :

Il remet ses boules Quies, un bruit de compression à lieu « CHTOUG »

17. CUISINE . INT . NUIT : SUPPRIMÉE

18. PALIER DE L'IMMEUBLE . INT . JOUR :

Tony sort de son appartement en costume cravate son bonnet sur la tête. Il baille encore endormi puis ramasse une enveloppe sur son paillason, l'ouvre et descend l'escalier.

TONY en voix-off : *(Il lit dans sa tête.)*

Mr Tony Zoreil. Votre somnolence prolongée aux heures de bureau nuit à la productivité de l'entreprise. C'est avec regret que nous vous licencions. Ci-joint vos indemnités. Votre travail a été apprécié. François Bonans.

19. RUE . EXT . JOUR :

On retrouve Tony qui court sous la pluie. Il bouscule des gens puis traverse un carrefour manquant de se faire renverser par une voiture qui le klaxonne.

TONY en voix off :

*Si une chance s'offre à moi, je ne veux rien regretter.
Que dire d'une fille de 27 ans que je connais à peine ?
Qu'elle est belle et intelligente ? Qu'elle aime Mozart et
les Beatles ? Qu'elle a traversé l'Atlantique pour moi ?
Que je l'aime ? Je refuse de la décevoir.*

20. LIVING DES ZOREIL . INT . JOUR :

Tony, son père, sa mère et sa petite cousine déjeunent à table, ils ont tous de grandes oreilles. Cinq tubes contenant des grandes boules Quiès sont posées sur une commode et comportent des noms : Tony, Alfred, Lucie...

La grand-mère, assise dans un fauteuil, fabrique une maquette d'avion qu'elle tient sur les genoux.

L'ambiance sonore est spéciale car comme Tony, ils possèdent une ouïe surdimensionnée. On peut ainsi entendre, amplifiés, les bruits de respiration, de couverts dans l'assiette, de mastications... De plus, tout au long du déjeuner, ils chuchotent afin de ne pas se faire mal aux oreilles.

Tony fatigué, baye aux corneilles.

LA MÈRE :

Tu as l'air fatigué Tony. Ton insonorisation est mauvaise ?

TONY :

Non, mon insonorisation est bonne... Pourquoi ?

LA MÈRE (*froidement*) :

C'est juste que tu as l'air fatigué. C'est peut-être ton insonorisation ...

TONY (*qui la coupe*) :

Non ! Écoute Maman, je suis un peu fatigué à cause du travail.

Le père de mauvaise humeur mange sans prendre part à la discussion.

LA MÈRE :

Ils te donnent trop de responsabilités ?

TONY :

Non c'est pas ça. L'administration c'est toujours pareil et puis c'est pas ... pas très créatif. Vous le savez, moi c'est la musique. De toute façon, j'ai une audition en fin de semaine, je vous le cache pas je pense à démissionner.

LE PÈRE :

Arrêtes avec ça Tony, t'es ridicule ! Tu t'emballes

toujours trop vite.

TONY :

Je ne m'emballe pas, je ne suis pas ridicule ! Ça n'a rien à voir !

LA MÈRE :

Tu sais, c'est pas non plus drôle tous les jours d'élever des enfants.

LA GRAND-MÈRE :

J'aimerais bien moi avoir des arrières petits-enfants. Hein Tony ! Je leur tricoterai de jolis bonnets.

TONY :

Ça va Mamie !

LA MÈRE (*s'adressant énérvé à sa nièce*) :

Allez, finis ton assiette.

La fillette baisse la tête sans rien dire et termine son assiette.

LA MÈRE :

Tsss ! Elle a encore dormi avec ses boules Quies.

Dans quel état, elles vont finir !

(*Puis ironique*)

Si elle croit qu'on les achète en grande surface.

Tiens ! Tu connais pas la dernière !

Tony fatigué, mange en regardant sa cousine.

LA MÈRE :

Ta cousine s'est mise dans le crâne de se faire percer les oreilles.

LE PÈRE (*pas content*) :

Mais quelle idée idiote !

(*Furieux il hausse le ton et s'adresse à sa nièce à voix haute* :)

C'EST BIEN SIMPLE, C'EST UNE QUESTION DE PRINCIPE ! HEIN ! DEPUIS QUAND ON TOUCHE A SES OREILLES ? FAUT QUE JE TE LE REPETE COMBIEN DE FOIS ! CA VA RENTRER UN JOUR DANS TA PETITE TETE !

Ils ont tous, les mains sur les oreilles car le père parle trop fort.

Sa petite cousine boude et regarde dans son assiette. Il y a comme un froid, plus personne ne parle, on entend plus que les bruits de mastications...

TONY (*calmement à sa cousine*) :
C'est vraiment une idée stupide.

LA GRAND-MÈRE :
Dis-moi Tony, quand est ce que tu nous ramènes une jolie
pépée?

Le père fait un signe à la grand-mère en fronçant les yeux.

LA MERE :
Eh bien ! Vas-y Alfred ! Dis lui quand même.

TONY :
Quoi ! Qu'est-ce qu'il y a encore?

LE PERE (*à Tony*) :
Bon ! Ecoute-moi bien, ça te concerne.

Le père sort de sa poche une enveloppe blanche.

LE PERE :
On a été contacté par une famille très respectable vivant au
Canada. J'entends par là une famille aux grandes oreilles.

TONY :
Encore par ton club !

LE PÈRE :
Exactement ! Et ils ont une fille.

TONY :
Ah ! Ne recommence pas avec ça.

LE PERE :
Qui est seule. Et de ton âge.

TONY :
Non, non papa arrête !

LE PERE :
Aux grandes oreilles.

TONY (*à voix haute*) :
STOP !

LE PERE :
Elle veut juste te connaître. Ça n'engage à rien.

LA MERE :
C'est une musicienne. Comme toi mon chéri !

Le père lui tend l'enveloppe.

LE PERE :

Tony, ta mère et moi aimerions vraiment que tu acceptes de prendre contact.

TONY :

Ça n'engage à rien ? Ça n'engage à rien ?

Il lui fait signe de prendre l'enveloppe, ce que fait Tony.

LE PÈRE :

Elizabeth doit t'appeler cet après-midi à dix-sept heures.
Heure française.

21. STUDIO DE TONY . INT . JOUR :

La pendule sur le mur indique 17h03, le téléphone se met à clignoter.
Tony prend le combiné sans fil et se rend à la cuisine.

22. CUISINE . INT . JOUR :

Il répond très froidement et se dirige vers le réfrigérateur.

TONY :

Allo !

ELIZABETH :

Bonjour, c'est Elizabeth.

TONY :

Oui.

ELIZABETH :

C'est bien Tony ?

TONY :

Oui.

Tony prend un verre dans le placard et ouvre son réfrigérateur.

ELIZABETH :

Ravie de t'avoir au téléphone. Tu as lu ma lettre ?

TONY :

Attends !

Il se sert un verre de lait.

ELIZABETH :

Je t'appelle car je voudrais rencontrer des personnes
comme nous, qui peuvent se comprendre.

Ce n'est pas pareil pour toi ?

Il boit, faisant du bruit en déglutissant de façon à être grossier.

ELIZABETH :
Je te dérange pas ?

TONY :
Une seconde.

Il finit son verre d'une traite.

ELIZABETH (*un peu gênée*) :
On peut discuter un moment ?

TONY :
Vas-y.

ELIZABETH :
Hé bien ! Heu... Il paraît que tu adores la musique.

TONY :
Oui.

ELIZABETH :
Et le boulot alors ! Raconte-moi, tu fais quoi ?

TONY :
Pas grand chose.

ELIZABETH :
Tu as des projets ?

TONY :
Non.

ELIZABETH :
Tu te donnes du temps pour voir ?

TONY :
Non.

ELIZABETH :
C'est à cause de moi ou t'es toujours si peut bavard au téléphone ?

TONY :
Comment !

ELIZABETH :
Tu ne veux pas me parler ?

TONY :
Pour dire quoi ?

ÉLIZABETH :
Ce que tu veux.

TONY :
Ça t'arrive souvent... Est-ce que ça t'arrive souvent
d'appeler les gens comme ça, chez eux, sans les
connaître ?

Il y a un froid, Elizabeth est très embarrassée, Tony ressent son malaise.

ELIZABETH (*vexée*) :
Désolé, excuses-moi. Il y a un malentendu.
J'ai cru que ça pouvait t'intéresser. Mais on m'a jamais
parlé comme ça ! Je préfère raccrocher.

Elle raccroche ne lui laissant pas le temps de réagir.

Tony sort de sa poche l'enveloppe que lui a donné son père, l'ouvre en retire
une photo d'Elizabeth et un mot qu'il lit.

ELIZABETH en voix off :
*Tony. Tu vas peut-être me trouver stupide mais avant de te
parler au téléphone, je tenais à t'expliquer ma
démarche. Comme tu as dû l'apprendre, j'ai la même
particularité que toi, avec tous les problèmes que tu
connais aussi... C'est une chance de savoir que l'on n'est
pas seul et cela doit être merveilleux de pouvoir enfin parler
à quelqu'un sans complexe. La solitude me pèse. Je pense
que tu dois traverser quelque chose de semblable. Te
parler, me fera sûrement du bien. Sincèrement, Elizabeth.*

Il regarde la photo d'Elizabeth, les oreilles cachées par deux macarons. Celle-ci
est très belle .

22 A CHAMBRE ELIZABETH . INT . JOUR

Un téléphone clignote ; Elizabeth décroche et répond avec la voix fragile d'une
jeune fille qui vient de pleurer...

ELIZABETH :
Allo.

TONY :
C'est Tony, je voudrais m'excuser.

ELIZABETH

Ne m'appelle plus.

TONY :

Elizabeth excuse-moi. J'ai eu tort.

ELIZABETH :

Ça ne valait pas la peine.

TONY :

J'ai quelque chose à te dire.

ELIZABETH :

Laisse tomber, ne m'appelle plus.

TONY :

Attends ! Écoute quand même.

Je t'ai répondu car mes parents m'y ont forcé.

ELIZABETH :

Merci de me l'apprendre.

TONY :

Ne m'en veux pas. Je ne suis pas si désagréable d'habitude. Je te promets.

ELIZABETH :

T'as fini.

TONY (*qui regarde de nouveau la photo*) :

Non, ce n'est pas tout ! Je veux bien que l'on discute ensemble, je veux dire... vraiment, j'aimerais bien.

23. STUDIO DE TONY . INT . NUIT :

Tony, allongé dans son lit sans bonnet ni boules Quies, répond en chuchotant au téléphone qui s'est mis à clignoter. (Il tient le combiné à bout de bras.)

ELIZABETH :

Allo.

Il sourit reconnaissant la voix d'Elizabeth.

TONY :

Elizabeth, ça va ?

24. CHAMBRE ELIZABETH . INT . JOUR :

Elizabeth chuchote au téléphone avec Tony et regarde dans l'aquarium. (Le combiné est posé à quelques mètres sur une commode.)

ELIZABETH :

Tu crois que ça pourrait marcher entre nous ?

25. LIVING DES ZOREIL . INT . JOUR :

La famille Zoreil déjeune à table, mais Tony à l'écart, chuchote au téléphone.
(Il tient le combiné à bout de bras).

TONY (*un peu agacé*):

Mais non ce n'est pas de la jalousie.

26. CHAMBRE ELIZABETH . INT . JOUR :

Elizabeth se coiffe devant son miroir en chuchotant au téléphone avec Tony.
(Le combiné est posé à quelques mètres sur une commode à côté d'une photo de Tony.)

TONY :

Répète !

ELIZABETH :

Je t'imaginai un beaucoup plus grand.

27. SALLE DE BAIN . INT . NUIT :

Dans son bain, Tony chuchote au téléphone avec Elizabeth.
(Le combiné est posé en face de lui sur le rebord de la baignoire.)

TONY :

Oui. Il se peut que tu me plaises.

28. CHAMBRE ELIZABETH . INT . JOUR :

Elizabeth lit un livre sur son lit tout en chuchotant au téléphone.
(Le combiné est posé un peu plus loin sur une chaise).

ELIZABETH :

Passes cette audition, tu verras bien.

29. STUDIO TONY . INT . NUIT :

Tony couché dans son lit, sans bonnet ni boules Quies, chuchote au téléphone.
(Le combiné est posé sur sa table de chevet.)

TONY :

Alors, tu m'appelles demain ?

ELIZABETH :
Volontiers.

TONY :
Ou tu préfères que je t'appelle ?

30. CHAMBRE D'ELIZABETH . INT . NUIT :

Assise sur le rebord de la fenêtre, Elizabeth se vernit les ongles et chuchote au téléphone.

ELIZABETH :
Nan, c'est moi qui t'appelle.

TONY :
Dans la soirée ? On chuchotera ?

ELIZABETH (*qui rit*) :
Ok.

TONY :
Vraiment volontiers ?

ELIZABETH :
Oui.

TONY :
Ce n'est pas la peine autrement.

ELIZABETH :
Je le veux.

TONY :
C'est vrai ?

ELIZABETH (*Agacée, à voix haute*) :
TONY ! JE LE VEUX VRAIMENT.

31. STUDIO DE TONY . INT . NUIT :

Tony se crispe car il a un peu mal aux oreilles.

TONY :
Chut ! A demain Elizabeth.

ELIZABETH :
A demain.

Il raccroche et éteint sa lumière.

32. SALLE D'ATTENTE DE L'AUDITION . INT . JOUR :

Tony, son bonnet sur la tête, est assis sur un canapé dans l'entrée d'une salle d'audition, il est avec Elizabeth au téléphone et tient un journal de petites annonces où est entouré au feutre : « Recherche pianiste pour représentation ».

TONY :

Elizabeth... Elizabeth il faut que je te laisse... Moi aussi je pense à toi.

Il raccroche.

Des posters d'un groupe de jazz cachent la peinture qui s'écaille sur les murs. On y voit un saxophoniste, un batteur à l'aspect très sérieux et une chanteuse afro assez enrobée.

Une mouche se pose sur la table basse et attire l'attention de Tony qui la repousse avec son journal. Elle s'envole et sort de la pièce par une bouche d'aération.

On entend faiblement la musique d'un piano venir de la salle voisine.

Tony colle sa tête contre le mur, glisse sa main dans son bonnet et retire une de ses boules Quies. Un bruit de décompression à lieux ("Pshiii...") et il entend désormais distinctement le piano. Il enlève son autre boule Quies ("Pshiii...") et l'on entend désormais la musique en stéréo.

Soudainement, la mouche revient par l'aération se dirigeant vers lui dans un vacarme assourdissant.

Tony surpris en lâche ses boules Quies qui roulent sous le radiateur.

Par réflexe, il claque la mouche sur la table " CHTAC " ce qui le fait grimacer de douleur. Il s'allonge pour passer la main sous le radiateur puis se relève pour essayer d'y accéder par-dessus, mais il ne peut les atteindre.

La musique du piano s'arrête et Tony se redresse inquiet. Il se retourne en direction de la porte mettant les mains sur les oreilles car celle-ci fait un vacarme « CRRRR » en s'ouvrant.

Le batteur s'adresse à lui en lisant sur un papier.

LE BATTEUR :

TONY ? C'EST À VOUS.

33. SALLE D'AUDITION . INT . JOUR :

Tony, installé au piano, n'ose pas toucher le clavier. Les trois personnes de la photo sont assises face à lui et montrent des signes d'impatience.

La chanteuse porte des écouteurs et manipule une mixette pour régler les niveaux de l'enregistrement.

Tony enclenche la sourdine et se lance enfin. Il joue un morceau de Jazz à la perfection, mais le son est très faible, sauf pour lui.

Les deux hommes se lèvent et se rapprochent tendant l'oreille.

La chanteuse augmente le volume sur sa mixette et peut alors entendre aussi fort que Tony. Elle lui sourit, une complicité s'installe entre eux. Désormais ils ne se quittent plus du regard.

Les deux hommes agacés s'avancent encore plus près du piano.

LE SAXOPHONISTE (dans le micro):

Ça a l'air très bien ?

La chanteuse surprise par le volume sonore, réduit l'amplification de sa mixette.

Tony serre les dents de douleur, mais continue à jouer.

Le saxophoniste jette un oeil vers la chanteuse comme pour lui demander une réponse.

LA CHANTEUSE (*un sourire timide*) :

Oui.

Il se retourne alors vers Tony, et d'un ton très sérieux, presque énervé...

LE SAXOPHONISTE :

Ça ne vous dérangerait pas de recommencer avec du volume ?

Très embarrassé, Tony s'arrête instantanément de jouer.

Le saxophoniste prend un Marshmallow sur une petite table à côté du piano, le met dans sa bouche et retourne s'asseoir.

Le voyant faire, Tony retrouve le sourire, en prend deux et disparaît quelques secondes derrière le piano... On entend un bruit de compression « Chtoug ».

Tony réapparaît, enlève la sourdine et se remet à jouer. Les deux hommes l'écoutent avec attention...

34. RUE . EXT . NUIT :

(*Sur la musique jouée par Tony au piano en son off :*)

Deux Punks, le visage recouvert de piercings, marchent dans la rue une mallette à la main.

35. STUDIO DE TONY . INT . NUIT :

(*Sur la musique jouée par Tony au piano en son off :*)

En haut d'un escabeau, Tony accroche au plafond des rubans tue-mouches qui recouvrent presque la totalité de la surface du salon.

Totalement saoul, il boit du bourbon à la bouteille et sourit heureux.

TONY :

Au piano et à ma nouvelle vie!

La lumière rouge au-dessus de la porte se met à clignoter, indiquant que quelqu'un sonne. L'air étonné, Tony descend de l'escabeau, ramasse son bonnet et les deux Marschmallows posés sur la table basse. Un bruit de compression à lieu « Chtoug ».

Tony ouvre la porte complètement ivre, son bonnet sur la tête. Voyant flou, il plisse les yeux et découvre sur le palier, deux hommes à l'allure punk, le visage recouvert de piercings avec des cadenas aux oreilles. Ils lui sourient.

UN PUNK :

Salut Tony !

TONY:

C'est à quel sujet ?

UN PUNK :

On a vu ta photo.

TONY :

Ma photo ?

UN PUNK:

Oui sur le net. On tripe sur tes oreilles !

36. STUDIO DE TONY . INT . NUIT :

Une mallette ouverte est posée sur table basse avec des aiguilles, des pinces, des coupelles, des compresses, une solution antiseptique et une dizaine de cadenas.

UN PUNK :

Bloque lui la tête.

L'AUTRE PUNK :

Ok. Vas-y.

Un punk perce les oreilles de Tony puis lui accrochent des cadenas en guise de piercings. Ils lui administrent une piqûre par intraveineuse et sortent en claquant la porte.

37. STUDIO DE TONY . INT . NUIT :

Tony revient progressivement à lui. Il est seul dans son studio, allongé sur le divan. Il se lève et découvre avec effroi devant un miroir du salon qu'il a les oreilles recouvertes de cadenas. Il y touche, mais cela lui fait très mal.

38. LIVING DES ZOREIL . INT . JOUR :

Tony, fatigué, arrive dans le salon et s'étonne de voir sa famille habillée sur son trente et un. De plus, ils ont camouflé leurs grandes oreilles, le père avec un bonnet et sa mère, sa grand-mère et sa cousine par leur coiffure. Il remarque que les boîtes de boules Quies sur la commode sont vides et donc se met à parler à voix haute.

TONY :

On fête quoi ici ?

LA MÈRE (*très souriante*) :

On a une grande nouvelle Tony.

LE PÈRE (*fièrement*) :

J'ai récupéré ton costume au pressing...

Il lui montre un costume en velours pourpre, suspendu au portemanteau.

LE PÈRE :

Elizabeth arrive de Toronto pour te rencontrer.

TONY :

Pas aujourd'hui ?

LE PERE (*enthousiaste*) :

Mieux ! Dans moins d'une heure, elle passe te prendre et l'on déjeune au restaurant avec toute sa famille.

TONY :

Dans moins d'une heure !

39. RUE . EXT . JOUR :

On retrouve Tony qui court dans la rue sous la pluie. Il aperçoit une cabine téléphonique à une centaine de mètres et accélère le pas pour s'y rendre.

40. CABINE TÉLÉPHONIQUE. INT . JOUR :

Tony entre complètement trempé dans la cabine téléphonique. Il ouvre le bottin à la page des serruriers et compose un numéro. Le téléphone sonne : Dring... Dring... Mais personne ne répond.

Il enlève son bonnet pour l'essorer et l'on peut voir les nombreux cadenas qu'il a en guise de boucles d'oreilles.

Le volume de la sonnerie augmente petit à petit jusqu'à devenir extrêmement forte : Dring...DRING...DRING...

En effet, les Marshmallows qu'il a dans les oreilles sont trempés, ils commencent à fondre et ne remplissent plus leur fonction.

Tout doucement un bruit de décompression à lieu : pshiiiiii.....

Le visage de Tony se crispe de douleur et il éloigne de plus en plus le téléphone de son oreille.

La sonnerie s'arrête et quelqu'un répond à voix haute, le niveau sonore est très fort pour Tony.

LE SERRURIER :

Allo !

TONY (*en chuchotant*) :

Allo oui ! Je dois vous voir au plus vite.

LE SERRURIER (*qui hausse le ton*):

QUOI ? PARLEZ PLUS FORT... ALLO ? J'ENTENDS

RIEN ... ALLO ? ALLO ! C'EST POURQUOI ? ALLO...

La voix du serrurier est beaucoup trop forte et fait souffrir Tony qui n'arrive plus à garder le combiné près de lui. Le visage marqué par la douleur, il raccroche.

41. CUISINE DE TONY . INT . NUIT :

Tony et Elizabeth dînent aux chandelles sur la petite table de la cuisine. On peut ressentir un élan amoureux dans leur regard.

Un paquet de Marshmalows est posé sur le plan de travail de la cuisinière, sa veste en velours pourpre sèche sur le radiateur.

ELIZABETH :

Quand je pense à la tête de ma mère lorsque ton père a voulu la convaincre de manger des escargots.

J'ai cru qu'elle allait s'évanouir !

TONY :

C'est moi qui ai failli m'évanouir.

ELIZABETH :

C'était très sympa. Ta famille est adorable.

TONY :

Ils sont dur à comprendre parfois, même pour moi. Mon père insiste toujours lourdement, il est têtu, mais au fond, il se trouve qu'il a souvent raison.

ELIZABETH :

Tu as un rêve Tony ?

TONY (*qui plaisante*) :

Ah oui ! Que mon bonnet soit enfin à la mode... entendre le son du silence.

(*Puis sérieusement.*) Tu sais, chacun perçoit le monde à sa manière. Pour nous il est très bruyant. Même si en fait c'est faux, c'est bien notre réalité. Alors je rêve de rencontrer quelqu'un qui vive sur la même planète que moi. Il faut croire en son destin.

ELIZABETH :

Mais moi, j'y crois. Le destin a un sens.

Je veux découvrir le monde, les cultures, la cuisine, même les escargots... (*Elle rie.*) et aussi l'amour.

Tony sous le charme est troublé.

42. STUDIO TONY . INT . NUIT :

Elizabeth est assise sur le canapé. Tony arrive de la cuisine avec sur un plateau, une bouteille de bourbon et deux verres.

TONY :

Du bourbon, ça te va ?

ELIZABETH :

C'est parfait.

Il s'assoit à côté d'elle et lui sert un verre.

ELIZABETH :

Merci.

Pendant qu'elle boit, Tony la regarde tendrement.

TONY :

Je me sens si bien avec toi. Tu me crois ?

Elizabeth lui dit oui de la tête.

TONY :

C'est vrai ?

ELIZABETH :

Oui.

Tony, gêné, détourne son regard vers la fenêtre et poursuit.

TONY :

Tu es la première avec qui je peux parler en toute franchise.
La première avec qui je suis bien.
La seule capable de me comprendre, de m'accepter.
Je voudrais que ça ne s'arrête jamais.
Toute ma vie n'a été qu'un désert aride.

Il se retourne vers Elizabeth qui l'écoute attentive.

TONY :

Non, Laisse tomber, excuse moi.

Elizabeth le regarde droit dans les yeux et lui répond d'un sourire.
Tony se rapproche et l'embrasse sur la bouche. Elle lui rend son baiser...

Puis par curiosité, il lui défait doucement ses deux macarons laissant tomber ses cheveux sur ses épaules pour découvrir ses grandes oreilles. Elizabeth est gênée, comme mis à nu pour la première fois.

Tony la prend dans ses bras pour la rassurer et ils s'embrassent de nouveau...

À son tour, elle commence à lui retirer son bonnet.

Il l'en empêche en lui tenant les poignées, mais elle insiste en lui faisant oui de la tête comme pour le mettre en confiance et retire le bonnet.

Elizabeth découvre les grandes oreilles de Tony percées et recouvertes de cadenas.

Elle se lève avec frayeur et quitte le studio en claquant la porte.

Tony, honteux, ne trouve rien à dire et reste figé dans le canapé.

Il regarde sans réaction, l'air dépité en direction de la porte...

Après un instant la lumière se met à clignoter.

Un sourire de bonheur envahit le visage de Tony.

FIN